

bourgeoisie doit infliger une défaite aux masses. Les grands organisateurs des défaites sont les directions réformistes et stalinienne. Le rôle de ces directions bureaucratiques est d'assurer la stabilité sociale. On peut dire à coup sûr que la domination bourgeoise s'accommoderait parfaitement d'une situation politique où la puissance réformiste et stalinienne au service de la restauration capitaliste jouerait un rôle de premier plan. Si, en plus, la IVème Internationale, seule organisation révolutionnaire internationale, se voue, par des perspectives de montée automatique, d'offensive généralisée à court terme et par une pratique politique sectaire à la stérilité, le bonheur de la bourgeoisie serait sans mélange. C'est pourquoi il ne reste plus une minute à perdre pour prendre conscience du mécanisme de toutes les défaites récentes :

1^o - La situation économique, l'offensive de la bourgeoisie pour faire payer aux travailleurs les frais de la guerre et de la reconstruction, la misère, le déséquilibre économique, tout cela pousse les masses à lutter. Elles rencontrent sur le chemin leurs propres chefs staliens et réformistes. Ceux-ci sont rompus à manoeuvrer les masses populaires (le P.C. en France et le Parti Travailleuse en Grande-Bretagne en sont les meilleurs exemples) Ils sont avertis de tous les problèmes de gouvernement qui se posent devant la bourgeoisie. Ils font barrage à toute poussée révolutionnaire. Mais il arrive que malgré eux les masses travailleuses aillent de l'avant.

2^o - Les grèves sauvages en France, en Belgique, en Angleterre, etc. comme la lutte des E.L.A.S., les comités d'entreprises d'août 44 en France et même le début de révolution italienne, constituent tous un dépassement de la bureaucratie par les masses. Mais les conditions de l'utilisation d'une situation favorable manquent toujours ultérieurement.

3^o - Sans cadres, sans dirigeants à l'usine et dans la rue qui possèdent un programme et une discipline révolutionnaire, sans idées fondées sur l'expérience historique, tous les mouvements connaissent le flottement, le fléchissement et finalement l'acceptation, dans cette troisième phase de la lutte, des consignes contre-révolutionnaires de la bureaucratie qui avaient été rejetées lors de la première phase.

Ainsi le passage de la lutte spontanée des masses (même située à un niveau très élevé) à la lutte directe pour le pouvoir, la constitution d'organes du pouvoir des masses travailleuses, la conservation et le maniement de ces organes du pouvoir (comités, milices) ne peut jamais se faire sans cadres révolutionnaires, c'est-à-dire sans IVème Internationale de masse.

o o o

4. - Notre tactique dépend d'une perspective de victoires possibles seulement à longue échéance.

Notre tactique actuelle, dans ces conditions, doit être non de répandre les illusions sur la possibilité pour les masses d'accomplir une révolution ou même de conquérir et de conserver des positions qui menacent la bourgeoisie mais de **CONQUERIR LES MASSES.**

Après la dernière guerre, à la suite de la défaite relative du prolétariat allemand en mars 1921, la IIIème Internationale avait dû reconnaître que son objectif principal était, à travers la participation à toutes les luttes des exploités et des opprimés, de conquérir la confiance..